

Causerie « En flânant vers Compostelle »

Le 21 mai 2016, à CastelnaudMontratier (salle de la Mairie)

De tout temps, les sites sont reliés entre eux par des sentiers, des chemins ou des voies. Ainsi, les gaulois connaissent le chemin à parcourir pour relier les oppida. Une voie est tracée, par exemple, pour rejoindre l'oppidum de Luzech à celui d'Estilhac.

Après leur victoire, les romains établissent la toile d'araignée des voies romaines pour rejoindre les principaux sites. Dans l'environnement de Castelnaud-Montratier, une concentration de six voies romaines mérite toute notre attention :

- La voie de Tolosa à Divona (Cahors). Cette voie traverse le Tarn près de Bressols au lieu-dit La tour de Belot, puis le vicus de Cosa dont l'implantation est dense. Elle s'étend jusqu'à Albias et les abords de Réalville. Progresse à travers Piquecos et Puycornet, rejoint L'Hospitalet, puis Cahors.
- La voie de Cahors à Moissac ou Cami Romtoü. A la hauteur de Castelnaud-Montratier, cette voie dans la vallée de la Lutte, aujourd'hui Lupte, qu'elle suit jusqu'à Camparnau (le camp d'Arnaud). A Vazerac, derrière le cimetière, le chemin qui débouche porte toujours le nom de Castelnaud. Très généralement, les voies romaines sont toujours sur une crête et évitent les zones inondables.
- La voie de Lyon à Bordeaux
- La voie de Saint Cernin de Thézels. Elle suit la vallée de la Barguelonne par Cazes Montdenard, puis lacapelette.
- La voie de rodez à Moissac
- Une voie de Thezels à Moissac délaissée très tôt.

Pour surveiller ce carrefour stratégique, alors qu'à Castelnaud-Montratier il n'existe rien sinon un hameau au bas du promontoire. Les romains déploient un réseau de Présida pour surveiller les voies. Il s'agit de petits forts placés sur un point culminant en vue les uns des autres. L'ensemble constitue un système d'alerte avec des signaux convenus. Citons : Le présidium de Cussou situé entre Cussou et Boyé, celui de Pech-Aigu à 1 kilomètre de Saint Paul Laboufie, celui de Séguy sur la Barguelonne. Ils sont espacés d'une lieue (4 kms). Il y en a d'autres.. Ce système est adossé au fort romain de Laure. Il existe aussi un camp retranché à Sauveterre, ainsi qu'un stock de réserve à Lolmie. Cet ensemble mériterait d'être redécouvert. Il participe à l'attrait de Castelnaud-Montratier.

Jusqu'au temps de Charles le Chauve, les voies romaines sont entretenues. Puis c'est la création des grands chemins dans le but de relier les villes épiscopales. Dans l'ambiance du 9ème siècle, une rumeur monte et enfle, envahissant toute l'Europe. En Espagne, dans la province de Galice, dans un cimetière, la tombe de Jacques le Majeur est mise à jour. La date exacte de l'invention n'est pas du tout sûre. Par contre, en 844 à l'occasion d'une bataille célèbre, celle de Clavijo. le combat est indécis.

Apparaît alors un cheval blanc monté par un chevalier à l'armure éclatante et lumineuse. L'armée des fidèles n'a qu'un seul cri « C'est Jacques le Majeur » A partir de ce moment, le saint est assimilé à la Reconquista, il est vénéré comme tel. Les pèlerins viennent de loin pour prier sur sa tombe.

Pour notre secteur géographique, le chemin de Compostelle (en latin Compostellum : le cimetière) est celui de la via Podensis. Passant par Le Puy, les pèlerins traversaient l'Aubrac, Conques, descendaient vers Figeac et Cahors. **Certaines chroniques nous disent que par des vallées fertiles, ils allaient vers Moissac en évitant Cahors. Ils disposaient alors de multiples chemins.** Le relevé de Panfili concerne pour le 13ème siècle, les sentiers et chemins pédestres en Bas-Quercy. Il en ressort qu'il existait un chemin le long de chaque rivière. Toujours doublé par un chemin par les crêtes pour éviter les inondations nombreuses et les marécages qui s'ensuivent. Au milieu du 18ème siècle, les techniciens sont arrivés pour remblayer les méandres, tracer les rivières en ligne droite en augmentant leur profondeur. L'aperçu d'aujourd'hui ne reflète plus la réalité d'autrefois.

Le long des chemins de Compostelle, les ordres religieux créent des points d'arrêt, de repos pour renforcer leur notoriété, et si possible recueillir une manne. C'est dans cet esprit que l'église primitive de Vazerac est construite.

Les pèlerinages sont nombreux : Jérusalem, Rome, Le Puy, Rocamadour ou ... Compostelle. Il existe même une lutte entre les sites pour attirer les pèlerins.

Il s'agit d'obtenir une ou des indulgences pour effacer un méfait ou autre. Certains allant même jusqu'à payer d'autres personnes pour faire le pèlerinage à leur place.

Pendant la Guerre de Cent Ans, les pèlerins ont toujours été reconnus et traités en temps que tels. Ainsi, au Gué de Monvalent, certaines semaines, les anglais comptaient plus de 400 pèlerins pour Rocamadour ou Compostelle. Seules les guerres de religion ont mis à mal le pèlerinage lui-même.

Au 18ème siècle, vers 1720, craignant une invasion des anglais, les reliques sont cachées (vraiment très bien cachées). Environ un siècle plus tard, il s'agit de les ressortir, mais plus personne ne sait où elles sont. De nouvelles fouilles sont organisées. De nouveaux restes sont déclarés comme étant ceux de Saint Jacques. C'est la deuxième invention. Aussitôt le pèlerinage est relancé.

Aujourd'hui, la motivation des pèlerins concerne trois ou quatre groupes avec les particularités :

- Les touristes randonneurs (25 %), surtout des retraités qui ont quelques moyens financiers. Ils s'intéressent aussi bien à l'architecture qu'à la gastronomie.
- Les vrais mystiques. Ils veulent revivre l'histoire de ceux qui sont déjà passés par là (24 %). Il y a une forte quête de sens.
- Les traditionalistes (19 %), très faible budget, souhaite dormir chez l'habitant ou faire du camping.
- Les métaphysiques (10 %). Ils souhaitent rester seuls, ils vivent le pèlerinage comme une épreuve. Beaucoup de jeunes. Ce groupe progresse d'environ 1 % par an.
- Enfin un groupe très dispersé qui ne réalise que de petites étapes. Ils privilégient leur voiture. Ce groupe est très difficilement cernable quant à sa motivation.

Autour de Castelnau-Montratier, les sites et les chemins sont nombreux à découvrir à pied. C'est l'occasion, en flânant, de rêver au passé lequel a sa place dans notre modernité.

Gilles Jarrier